Lu le 19 9bre 1789.

Par M. Dubois de chemant

Conduit par mes observations et des Essais multipliés à donner à mes nouvelles dents et Rateliers artificiels, toute la perfection dont ils étoient susceptibles, j'osai les soumettre à vos lumieres. L'accueil favorable dont vous daignâtes m'honnorer, encouragea mes travaux; je cherchai à perfectionner encore ma découverte, à augmenter la légereté et la solidité de mes compositions, à en diversifier la couleur, et à simplifier la mechanique, et les ressorts que j'employe pour les contenir dans la bouche.

Je ne vous entretiendrai pas, Messieurs, des nombreux inconvenients qu'entraine l'usage des substances osseuses, dont on s'est servi

ARC 44
n° 24 (2 A)

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Jusqu'àprésent les causes de leur Corruption et leur décomposition vous sont connues; vous savés jusqu'à quel dégré les miasmes putrides qui s'en détachent peuvent être nuisibles à la santé. Je crois d'ailleurs m'être suffisament expliqué sur cette matiere dans une dissertation que j'ai eu l'honneur, il y a un an, de mettre sous vos yeux.

J'observerai seulement que déja persuadé de l'utilité de ma decouverte par l'Expérience faite devant vous de quelques unes de mes pieces sur des personnes qui en font usage, vous voulutes bien nommer deux Commissaires pour l'Examiner plus particulierement et vous en faire le Raport. mais soit erreur, ou Prevention de la part de l'un d'eux (M. Dubois fouzau) le Rapport m'a été peu avantageux, et s'est totalement écarté de vos vues d'impartialité et de sagesse.

Quelques Reflexions, Messieurs, vous mettront à portée de juger si l'opinion de M. Dubois foucou doit prévaloir sur ma réclamation.

Il ne connoît point la nature de mes compositions, et cependant il assure qu'elles sont dangereuses; il en a fixé la Pesanteur Specifique de 16 à 23, lorsqu'elle n'est que de 16. à 18. ainsi que le prouve le Certificat authentique d'un Savant qui ne vous sera pas suspect, Monsieur Brisson de l'académie des Sciences.

M. Dubois foucou Prétend que la matiere de mes Rateliers se charge d'une Croute noire qu'on ne peut enlever qu'avec la Couverte tandis qu'il est notoire qu'elle se conserve dans tout son brillant primitif quelque long usage qu'on en puisse faire.

Mais une autre assertion encore plus étrange c'est lorsqu'il dit que cette matiere est d'un usage dangereux,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 44 n°24 (2 B)

et que sa pesanteur specifique entraîneroit la chute des dents naturelles.

D'abord il est faux qu'il y ait aucun danger à s'en servir, sa solidité à proportions égales, est superieure à celle du cheval marin, et comme l'a observé Monsieur Sabathier, quant bien même quelque eclat s'en détacheroit il traverseroit le canal alimentaire sans aucun danger.

Voilà je crois qui établissent la différence de mes compositions avec la porcelaine, si M. Dubois s'est laissé tromper par les apparences ce n'est pas ma faute je sais que la porcelaine a ~~une partie des~~ ~~inconvenient~~ les inconvenients qu'il lui attribue, mais ma composition n'en est pas susceptible.

Si M. Dubois foucou ne vouloit pas examiner les experiences nombreuses que j'ai faites, l'equité lui faisoit au moins une loi

avant de porter un jugement aussi précipité, de Consulter sa propre Expérience et de rendre plus de justice aux deux dents de ma Composition que je lui ai faites et qui doivent encore être attachées à sa machoire supérieure. Il se fut épargné les reproches graves que je suis fondé à lui faire et il n'eût pas oublié que sa place l'oblige à votre exemple ~~[illegible]~~ Messieurs d'Encourager les talens et non de les Etouffer.

Si donc aucun des moyens indiqués par la prudence, et L'impartialité, ne furent Employés pour l'examen de ma découverte, j'ai sans doute le droit d'en appeller à vous Messieurs, et ce droit, deux Circonstances importantes me le Confirment encore: la Première, c'est que Monsieur <u>Sue</u> que vous avez nommé premier Commissaire n'a pas voulu signer le raport imaginé tout entier par son adjoint, et il n'est pas nécessaire je pense d'insister sur le refus de M. Sue, son honnêteté connue

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

en fait d'abord appercevoir le motif.

La seconde, c'est que depuis près de deux ans, quatre cent personnes font usage de mes dents et ratteliers avec un succès qui ne s'est pas démenti.

Des expériences aussi satisfaisantes fixeront sans doute, Messieurs, votre attention, et anéantiront les assertions plus que hazardées que M. dubois foucou s'est plû à répandre dans les papiers publics, en s'étayant d'un rapport fabriqué par lui, et qui n'a pas reçu votre sanction.

Ces discussions élevées par une jalousie peu loüable, sont étrangères au Corps respectable dont je sollicite la justice.

Persuadé qu'une découverte utile méritera votre approbation, soit que son auteur vienne vous la soumettre du fond des provinces, soit qu'elle vous soit présentée par un chirurgien

de la Capitale; Je ne Crains pas de rechercher vos Encouragemens qui seront la plus flatteuse recompense de mes travaux.

J'ajouterai que je ne suis pas arrivé à ma découverte et à sa perfection, sans avoir entierement profité des lumieres et des Conseils de l'academie de chirurgie, et l'hommage que j'ai l'honneur de lui en présenter n'est que le tribut de Ma Reconnoissance.

Je vous Supplie donc, Messieurs, de vouloir bien nommer des Commissaires désintéressés et impartiaux, pour faire un second examen de ma découverte, de ses effets salutaires, et de les inviter de prendre la peine de voir les personnes qui font usage de Mes nouvelles dents, et Ratteliers et sur le Rapport Statuer par vous Messieurs, ce qu'il appartiendra.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE